

Toxiques en héritage

L'enfance en danger : Renforcer le programme

Européen REACH, plutôt que l'affaiblir

Par le Pr. Dominique Belpomme

Université Paris V, Hôpital européen Georges Pompidou, Président de l'ARTAC

L'étude effectuée à l'hôpital universitaire de Groningen (Pays-Bas) par le laboratoire hollandais TNO, conformément à la demande commune de Greenpeace et de WWF constitue une nouvelle série d'arguments scientifiques, témoignant de la dangerosité de la pollution chimique sur la santé. Cette étude révèle en effet que les risques ne concernent pas seulement les adultes, mais les enfants, dès leur plus jeune âge, c'est-à-dire dès le stade de fœtus. Le programme de recherche envisagé n'avait pas pour objectif d'établir l'existence d'un lien causal (toxicologique) ou associatif (épidémiologique) entre les polluants chimiques et leurs effets néfastes sur la santé, mais seulement de montrer que les enfants sont aujourd'hui contaminés dès la naissance par certains produits chimiques. Or, les résultats déjà obtenus et publiés dans la littérature scientifique internationale montrent que de tels produits sont capables d'induire de nombreuses maladies, même si les mécanismes en cause ne sont pas encore parfaitement élucidés : malformations, congénitales, avortements à répétition, prématurité, baisse de fertilité et même stérilité chez l'homme et la femme, différents types de cancers, maladies dégénérative du système nerveux central, allergies, obésité ; etc. Les résultats de cette étude confortent donc l'idée selon laquelle les enfants sont des sujets à risque et probablement les plus vulnérables de la population, face à cette pollution. C'est ce que j'ai souligné à différentes reprises* et ce que confirme cette étude.

L'explication scientifique en est simple : ces produits présentant une affinité élective pour les graisses s'accumulent et se concentrent dans les tissus graisseux de la mère. Pendant la grossesse, ils sont relargués en permanence et à petite dose, à partir de ce tissu, dans le sang de la mère. Ainsi ils franchissent la barrière placentaire et contaminent le fœtus. C'est pourquoi la plupart de nos enfants sont contaminés dès la naissance par de nombreux produits chimiques, dont ceux mis en évidence par l'étude réalisée : alkylphénols, muscs artificiels, Bisphénol A, retardateurs de flamme bromés, pesticides organochlorés, dérivés perfluorés, phtalates, etc. En réalité, cette contamination s'aggrave encore lors de l'allaitement, puisque ces produits, en raison de leur affinité pour les graisses, passent aussi dans le lait maternel. Or, le point crucial est que tous ces polluants sont des produits CMR (cancérogène, mutagène et/ou reprotoxique), et qu'ils contaminent l'enfant au moment où il est le plus vulnérable : un moment critique du stade fœtal, lors de la mise en place et de l'organisation des tissus, puis après la naissance, lors de l'allaitement, au moment où a lieu la maturation du système nerveux central (SNC), ce qu'on appelle l'épigenèse neuronale. Le SNC étant en majorité composé de graisses, c'est à son niveau que les polluants risquent d'être les plus néfastes pour l'enfant. Il apparaît donc clairement qu'aujourd'hui l'enfance est en danger en raison de la pollution chimique et qu'au-delà, demain, c'est l'espèce humaine elle-même qui risque de l'être.

C'est ce que souligne l'Appel de Paris**, une déclaration internationale initié par l'Association française pour la Recherche Thérapeutique Anti-Cancéreuse*** sur les dangers sanitaires de la pollution chimique, en ses trois articles :

- Article 1 : Le développement de nombreuses maladies actuelles est consécutif à la dégradation de l'environnement.

- Article 2 : La pollution chimique constitue une menace grave pour l'enfant et pour la survie de l'Homme.

- Article 3 : Notre santé, celle de nos enfants et celle des générations futures étant en péril, *c'est l'espèce humaine qui est elle-même en danger.*

Cet appel est maintenant signé par plus de 500 scientifiques, dont plusieurs Prix Nobel et membres des Académies de Médecine et des Sciences, par les Conseils de l'Ordre et associations de Médecins des 25 Etats membres de l'Union européenne, qui, à travers le Comité Permanent des Médecins Européens (CPME) représentent plus de deux millions de médecins européens, environ 400 ONG nationales ou internationales, et plus de 110 000 citoyens européens.

Les hommes politiques, les industriels et même les quelques scientifiques encore dubitatifs auraient tort de négliger la valeur scientifique de cette étude, ainsi que ses conséquences, potentiellement graves pour la santé des enfants, en affirmant par exemple que les preuves sont encore insuffisantes, que les résultats obtenus ne sont pas suffisamment convaincants ou encore qu'ils ne seraient pas de nature scientifique. En niant la vérité, ils manqueraient à leur obligation morale essentielle : celle de mettre leurs compétences au service de la société. Car nous sommes aujourd'hui en présence d'un nouveau paradigme scientifique et sociétal : la pollution est généralisée, diffuse et multiforme. Elle retentit lourdement sur la vie, dans toutes ses composantes écosystémiques, et en particulier sur la santé des hommes, celle de nos enfants. Elle met donc en jeu la pérennité même de l'espèce humaine. Affirmer cela n'est pas faire preuve d'alarmisme inconsidéré, mais témoigne de la gravité de la situation, telle qu'elle apparaît réellement et concrètement à un nombre croissant de scientifiques, qu'ils soient ou non médecins.

Aujourd'hui, qu'on scrute le ciel, qu'on regarde la Terre ou qu'on analyse les problèmes de santé, tous les clignotants scientifiques sont au rouge. Il faut donc saluer l'initiative de Greenpeace et de WWF. Depuis la dernière Guerre Mondiale, nous avons mis sur le marché plus de 100 000 molécules chimiques, sans contrôle toxicologique suffisant. Aujourd'hui, il nous faut – et demain il nous faudra – en payer la facture sanitaire. Et celle-ci risque d'être très lourde. Or, l'opportunité nous est maintenant donnée de réduire cette facture, et donc de

préserver l'avenir, en renforçant le projet européen de réglementation REACH, visant à soustraire de l'environnement ou maîtriser toutes les molécules chimiques CMR que nous y avons introduites.

C'est la raison pour laquelle, sans hésitation, il faut soutenir les mesures de renforcement de REACH, telles que préconisées non seulement par Greenpeace et WWF, mais aussi par les centaines d'ONG qui ont signé l'Appel de Paris, toutes représentatives de la société civile. Ces mesures consistent à (1) ne pas introduire de nouveaux produits CMR dans l'environnement, (2) à retirer ceux que nous y avons introduits et les remplacer par d'autres non toxiques, en vertu du principe de substitution, (3) à renforcer les dossiers d'homologation, en les rendant beaucoup plus exhaustifs en matière de tests toxicologiques obligatoires, (4) à rendre l'industrie pleinement responsable du produit qu'elle commercialise et des éventuelles nuisances qu'il provoque, (5) enfin à attribuer aux importateurs de produits, les mêmes prérogatives et responsabilités qu'aux industriels de l'Union européenne. C'est aussi ce que souligne l'Appel de Paris, en particulier dans ses deux premiers groupes de mesures.

Il n'y a aujourd'hui plus de temps à perdre. Il faut agir avant que les phénomènes de pollution ne deviennent irréversibles.

* Voir les ouvrages du Pr. Belpomme : *Ces maladies créées par l'homme*, Albin Michel, 2004 et *Guérir du cancer ou s'en protéger*, Fayard, 2005

** Pour signer l'Appel de Paris, rendez-vous sur appel.artac.info

*** ARTAC - 57/59 rue de la Convention - 75015 Paris - tél/fax: 01 45 78 53 53/50 - artac.cerc@wanadoo.fr - www.artac.info